Quatorzième année. — N° 314 1er Février 1910. Le Numéro : 50 Cent.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

OCCULTISME ET SPIRITISME

Le P. Berthet vient de faire, au Cercle du Luxembourg, une conférence du plus vif intérêt sur l'Occultisme et le Spiritisme. Je n'ai pas eu le plaisir d'y assister, mais le compte rendu très complet qu'en a publié, dans le *Figaro*, mon confrère et ami Julien de Narfon, dont on connaît la compétence et la prudence en ces délicates matières, rend certainement avec exactitude toute la pensée de l'éminent conférencier.

Le P. Berthet, après un exposé historique, doctrinal et psychologique de l'Occultisme, auquel furent consacrées les trois premières parties de sa conférence, décrit ainsi la clientèle des occultistes :

Les rêveurs d'abord, puis les « endoloris, les meurtris' les endeuillés, êtres d'un sentimentalisme exacerbé, besogneux des sensibles quoique supra-terrestres consolations, embrassent fiévreusement une doctrine qui dit à l'époux inconsolable : Je te ferai entendre ton épouse et tu lui parleras ; au père désolé : l'enfant que tu viens d'avoir, c'est la réincarnation de ton premier-né, du disparu que tu pleurais. » Puis les déçus, « invinciblement croyants, mais quelque peu aristocratiques, que certains contacts ont froissés, qui ont rencontré peut-être une religion revêche, administrative, tatillonne, indifférente ou hautaine à l'heure même où ils avaient le plus besoin d'elle ». Puis encore les hallucinés, les demi-fous, ceux qui ont le prurit de la grandeur et de la parade, les ignorants incorrigibles, etc. Bref, tout un monde auquel est particulièrement experte à faire prendre des vessies pour des lanternes « cette catégorie d'occultistes pratiques qu'on appelle médiums et qui, si l'on excepte quelques débutants, quelques hallucinés, quelques complices inconscients, quelques prestidigitateurs qui s'avouent tels, ne sont, somme toute, que de merveilleux et habiles exploiteurs de la bêtise humaine et de la crédulité publique ».

M. de Narfon se demande si ce jugement n'est pas trop sévère. Mais son auteur a fait une expérience récente de nature à le confirmer dans son opinion :

Le P. Berthet avait dit, au cours d'une réunion très ouverte, ce qui suit :

En somme, suggestion, magnétisme, hypnose, hallucination, trucs de prestidigitateurs, supercherie enfantine, phénomènes hallucinatoires, tours de passe-passe, effets de glace et jeux de lumière, phosphorescence et phonographie, craquement d'os ou illusions visuelles et auditives, le spiritisme n'est que cela.

Disons mieux : il n'y a pas de spiritisme vrai, de spiritisme franc, de spiritisme vérifié. Il n'y en a point. Et pour un catholique il ne peut pas y en avoir.

Il avait dit cela « après une enquête doucement menée, directement ou indirectement, pendant dix ans ». Or, il se trouva cinq médiums pour relever ce qu'il leur plut de considérer comme un défi. Cinq médiums, dûment versés « dans la science hiramique » et qui, après avoir « consulté la pléiade astrale », prirent le parti de convoquer le P. Berthet à une discussion qui devait être, aux termes de la lettre d'invitation, « pragmatique, sanctionnée, aléatoire et courtoise ». Pragmatique, c'est-à-dire accompagnée d'expériences; sanctionnée, c'est-à-dire suivie d'une déclaration par laquelle le religieux se serait avoué vaincu et que l'on se proposait de livrer à la presse; aléatoire, parce que les esprits ne sont pas absolument aux ordres des médiums; enfin courtoise, cela s'entend. Or, ce fut un effondrement.

« On discuta longtemps, chaudement. Et l'esprit ne venait toujours pas. Il était onze heures du soir. — A quand les expériences ? demandai-je. — Il faut être patient. — Je le serai. — Il peut se faire qu'il faille attendre encore. — J'attendrai. — Nous ne sommes pas toujours sûrs de réussir. — Essayez au moins. »

J'abrège. La soirée se termina par un attrapage en règle entre les médiums, dont l'un, fort connu, finit par lâcher le paquet :

« Eh bien ! Vous avez droit à la vérité. Tout est truqué. Truquées les flammes qui se promènent, truquée l'écriture sur l'ardoise, truquée l'empreinte des mains, truqué l'apport d'objets, — témoin Eusapia Paladino — truquées les voix... Et tenez, j'étais parmi les organisateurs de la fameuse séance spririte organisée par la rédaction d'un grand journal du matin. Là encore tout était truqué, et nous le savions tous. Venez me voir et je vous conduirai dans l'unique maison de Paris où se fabriquent les instruments qui nous servent. »

On admirera d'autant plus ce résultat que nul n'ignore combien il est difficile d'obtenir des aveux d'un médium, même pris en flagrant délit de fraude.

Il ne faut donc pas s'étonner que le P. Berthet ait donné à sa conférence la conclusion suivante :

Le spiritisme comme tel, en tant qu'intervention des esprits à l'appel d'un médium, est inexistant. Il existe cependant, il se répand, il multiplie ses ravages, il entasse ses victimes grâce à l'ignorance des foules, grâce à la crédulité ambiante, grâce à la diminution de la foi, grâce au développement des maladies nerveuses. Il existe, sincère chez les dupes, criminel chez les exploiteurs. Il existe à l'état de pratique dangereuse, au point de vue de l'hygiène sociale. Il existe, instrument merveilleux, aux mains de quelques-uns pour d'inavouables campagnes. Il existe, parce que la science officielle, en retard presque toujours sur les savants, a eu le tort de se désintéresser de ces purulences morbides et contagieuses qu'elle aurait dû analyser et enrayer. Il existe comme une épidémie contre laquelle le temps semble venu d'agir, si l'on ne veut pas que notre race se névrose jusqu'à la folie dégénérescente et d'agir par la brochure, par le livre, par la critique, par la législation même. Je fais abstraction de mon caractère de prêtre, et je déclare, conscient de ce que j'avance et ne reculant devant aucune responsabilité : il y va de notre santé intellectuelle et morale. Soignons les malades, enfermons les fous dangereux, prévenons les inexpérimentés, poursuivons les exploiteurs, et qu'en notre temps de sens pratique et de raison éclairée toutes les énergies contribuent à déterminer les grands courants d'air sain qui chassent les miasmes et purifient l'atmosphère.

Aussi bien, l'Evangile y gagnera : lui le code de la simplicité, de la bonté, de la droiture, de la miséricorde et du pardon ; lui, la charte des longs espoirs et des certitudes rédemptrices ; lui qui, assurant aux âmes l'éternelle libération, les arrache par cela même aux calculs intéressés et aux ridicules emprises des « praticiens de l'au-delà ».

Nous devons exprimer notre gratitude à l'éminent religieux pour cette approbation implicite de l'œuvre que l'*Echo du Merveilleux* poursuit depuis douze ans.

C'est afin de combattre le péril qui fait pousser au P. Berthet cet éloquent cri d'alarme que l'*Echo* entreprit d'apporter dans les demi-ténèbres, si favorables aux fantasmes, du monde occulte et de ses petites chapelles — où se réfugient et s'aggravent tant d'âmes illusionnaires et blessées, — la salubre clarté du jour, la vive lumière de l'examen scientifique, de la discussion rationnelle.

Notamment, nous « décortiquâmes les faits spirites de leur enveloppe d'illusion », selon l'expression de Mery, en leur appliquant les méthodes modernes de la science expérimentale. Tout ce qui est truquage et subterfuge dans les pratiques spirites a été depuis longtemps dénoncé ici. J'ai peine à croire que le médium repentant qui a dit au P. Berthet : « Venez, je vous conduirai dans la seule maison de Paris où se fabriquent les objets qui nous servent », ait pu lui montrer des engins et accessoires qui n'eussent pas été énumérés par nous, dans un très ancien article intitulé : « Les Trucs des médiums ».

Aucune expérience médianimique un peu importante n'a eu lieu depuis treize ans sans être passée ici au crible d'une sévère critique ; et je dois dire qu'elles y résistent généralement assez mal !

Toutefois nous ne pensons point que tout soit illusion et tromperie dans ces expériences. On y rencontre parfois « autre chose » de plus grave et de plus inquiétant. Gaston Mery, l'an dernier, à peu près à pareille date, écrivait :

Nous avons pris, un à un, les faits spirites, nous les avons retournés dans tous les sens, nous les avons regardés à la loupe. Tout phénomène qui n'était pas cent fois prouvé, dont nous n'avions pas pu par nous-mêmes, à plusieurs reprises, constater la réalité, nous l'avons éliminé comme inexistant ou comme douteux. Nous n'avons fait travailler nos facultés d'intuition ou de raisonnement que sur des faits certains. Et encore, avec quelle prudence !

.. Le phénomène certain est celui-ci : il existe des êtres invisibles qui, dans certaines conditions, peuvent se manifester à nous, être doués d'intelligence et d'une sorte d'individualité fugace, semblant pour la plupart étrangers à la notion du bien et du mal, mais tous impuissants à nous donner une preuve indiscutable de leur identité.

Or, il n'y a qu'une conception actuellement connue qui, avec une parfaite exactitude, s'adapte à chacune des faces de ces mystérieux habitants de l'au-delà, de ces *amoraux*, comme nous les appelons : c'est la conception catholique des démons.

Chrétien respectueux de l'enseignement de l'Eglise, c'était une joie profonde pour Mery d'arriver par les procédés du matérialisme, par des méthodes positives et expérimentales, à faire éclater la vérité de cet enseignement.

D'autre part, en cherchant, avec prudence et patience, à démêler l'obscur écheveau des forces inconnues, à « désocculter » l'occulte, à jeter les bases de ce qu'on pourrait appeler la Physique de l'Au-delà — je cite encore le programme dont Mery a si vaillamment poursuivi la réalisation et qu'il nous a laissé — l'*Echo du Merveilleux* travaille à diminuer ces régions d'ombre hantée qui préoccupent à bon droit l'éminent conférencier.

Sur tous ces points, la pensée éclairée et généreuse du P. Berthet est certainement d'accord avec la nôtre. Nous suivrons avec le plus grand intérêt la série des conférences qu'il annonce, et nous ne manquerons pas d'en rendre compte dans l'*Echo*.

GEORGE MALET.

LES INONDATIONS
ET
LES PRÉDICTIONS

Voyantes, devins, prophètes, astrologues avaient-ils annoncé le cataclysme?

Il y a un peu plus d'une année, le monde entier frémissait au récit des événements de Messine et de Reggio. Nous avons aujourd'hui notre deuil ! Un des plus terribles fléaux du monde, l'inondation, avec toutes ses horreurs et ses désastres, sévit en France avec intensité. Les rivières les plus nonchalantes et les plus coquettes, les fleuves les plus calmes et les plus bienfaisants, se sont transformés en torrents impétueux, anéantissant tout dans la puissance de leurs débordements, et réduisant à la famine, à la ruine, au désespoir, ceux-là même dont ils avaient pour but d'assurer le bien-être et la prospérité.

Au moment de la catastrophe d'Italie, notre Directeur, M. Gaston Mery, avait recherché si, à une époque quelconque et de quelconque façon, l'annonce en avait été faite. Il n'avait rien trouvé de certain, de précis, de spécial, et s'était demandé s'il ne fallait pas voir, dans cette absence de prédictions, la faillite des prophètes.

Nous sommes aujourd'hui absolument dans la même situation, vis-à-vis des douloureuses épreuves que traverse Paris et une grande partie de la France.

L'*Echo du Merveilleux* a bien inséré jadis l'oracle suivant de Mlle Couedon :

Les volcans vont s'élever,
La Loire va déborder,
La Garonne va monter,
Le Rhône va se gonfler,
Son cours se diriger
D'un autre côté.
La Seine va déverser,
Je vois un lit se former,
Puis un fleuve haut monté
Qui sans être étranger
Va prendre son cours de ce côté.

Devons-nous faire état de cette prédiction ?

Certes les phrases : *la Loire va déborder, le Rhône va se gonfler, la Seine va déverser,* semblent bien s'appliquer aux événements actuels, mais, en réalité, ne les caractérisent pas nettement.

Les voyantes les plus lucides sont restées complètement muettes sur les inondations.

Voici ce que nous écrit notre éminent collaborateur M. Elisée du Vignois ; à qui nous avions demandé de faire des recherches dans l'œuvre de Nostradamus, le célèbre médecin de Henri II :

« Je trouve dans les *Centuries* de Nostradamus le « quatrain suivant sur les désastres actuels :

Entre deux fleuves se verra enserré,
Tonneaux et caques unis à passer outre,
Huict ponts rompus, chef à tant enferré.
Enfans parfaicts sont jugulez en coultre. VIII, 55.

« Paris et la région située entre la Seine et la « Marne (voir : *La cité libre constituée et assise dans* « *une autre exiguë Mésopotamie.* — Lettre à « Henri II, 104) seront enserrés par les eaux, les ton- « neaux et les barriques entraînés ensemble passeront « outre sans qu'on puisse les arrêter, huit ponts « menaceront d'être emportés et la circulation y sera « *interrompue* : ce seront des représailles célestes, « car cela aura lieu lorsque les ponts ayant été rom- « pus entre l'Eglise et l'Etat, le chef du gouvernement « *s'enferrera* de plus en plus dans une discussion à « propos des lois *Ferry*, et quand les enfants de « France, comme autrefois les Saints-Innocents, « *enfans parfaicts*, auront le couteau sur la gorge par « le vote émis, dans le même moment, au Palais- « Bourbon qui sera aussitôt après entouré et envahi « par l'inondation.

« De plus, l'œuvre du voyant provençal nous invite, « ainsi que je compte sous peu le démontrer à cher- « cher l'histoire toujours subsistante de la Révolution « dans le livre de l'Apocalypse ; et nous pouvons, en « suivant de point en point l'ordre chronologique des « évènements, faire une application frappante du « texte sacré à la situation présente :

« Les sept anges du chapitre XVI ont répandu sur « nous les coupes de maux dont la dernière correspond « à la loi de séparation, le Pape s'est écrié : « C'en est « fait ! » et l'heure des vengeances est arrivée : *Et* « *septimus Angelus effudit phialam suam in ærem ; et* « *exivit vox magna de templo a throno, dicens : Fac-* « *tum est ; et facta sunt fulgura et voces et tonitrua.*

« L'apôtre continue : *Et Babylon magna venit in* « *memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indi-* « *gnationis iræ ejus; et omnis insula fugit et montes* « *non sunt inventi.* Et Dieu se ressouvint de la grande « Babylone, pour lui donner à boire le calice du vin « de son indignation et de sa colère; et toutes les îles « fuirent, et les montagnes ne se trouvèrent plus. — « Cela est bien, de l'avis des commentateurs, une « image hyperbolique des inondations.

« Le chapitre XVII annonce la chute de la nou- « velle Babylone ; au chapitre XVIII, elle est tombée, « et, au chapitre XIX, le fidèle et véritable serviteur « livre le grand combat et tous les ennemis de Dieu « sont vaincus. »

ELISÉE DU VIGNOIS.

D'après sa communication, M. E. du Vignois croit donc à l'existence d'une prophétie des événements actuels. Son interprétation ingénieuse des textes ne nous satisfait pas cependant d'une façon complète. Nous aurions désiré trouver quelque chose de plus précis encore.

Dans son numéro du 1er janvier, *le Voile d'Isis*, sous la signature de M. *J. Williams*, publiait les avertissements suivants que l'auteur lui avait fait parvenir au mois de novembre dernier :

« A Paris, *il y aura dans peu de temps* une terrible catastrophe provoquée vers le centre de la ville par les eaux qui feront irruption dans les souterrains faits pour le Métropolitain. Une nappe d'eau existe qui n'a pas été constatée. Il y aura peut-être un millier de morts. »

Je ne crois pas qu'on puisse considérer le cataclysme actuel comme la réalisation de ces menaçantes paroles.

Le mystérieux Nébo, dont nul ne songerait à nier la compétence en la matière, prétend qu'il est impossible de prévoir astrologiquement une catastrophe.

« Je ne crois pas, écrivait-il à propos des événe-
« ments de Sicile de 1908, pour ma part, que les pré-
« visions et les calculs astraux aient aucun rapport
« avec ce genre de cataclysmes : je serais fortement
« étonné si cela était démontré..... Je ne connais pas
« un fait précis et indubitable qui prouve une relation
« entre les actions astrales et les catastrophes. »

Notre enquête à nous, faite auprès des voyantes, des prophètes et des astrologues, ne donne pas, semble-t-il, des résultats vraiment convaincants. D'aucuns de nos confrères, pour qui le « Merveilleux » est chose à dédaigner, se sont adressés à la Science officielle, aux météorologistes diplômés pour savoir si leurs études ou leurs observations leur avaient permis de pressentir les événements actuels. De ce côté on explique facilement les choses après coup. Tout semble naturel, lorsque le fait est accompli : on peut s'étonner que ces pontifes qui connaissent si bien la raison d'être des choses soient impuissants à nous indiquer suffisamment à l'avance la façon d'en parer les dangers ou tout au moins de les atténuer.

Mais, si nous en croyons M. Camille Flammarion, nous n'aurions pas lieu de nous étonner de cette ignorance car, selon lui, « la Météorologie n'est pas encore une Science ; elle est à l'antipode de l'Astronomie, qui peut prédire non pas quelques jours, quelques semaines ou quelques mois d'avance ce qui doit arriver au ciel, mais plusieurs années et plusieurs siècles, sans qu'il lui soit possible de se tromper, tandis que nul météorologiste ne peut affirmer quel temps il fera demain » (*Le Journal*, 28 janvier 1910). Alors ! ! !...

D'ailleurs à quoi serviraient les renseignements ? Ils seraient parfaitement inutiles si Dieu dont les desseins sont immenses et la puissance infinie a décidé pour nos fautes de nous infliger des châtiments mérités. Maintenant pouvons-nous affirmer que le cataclysme actuel n'a pas été prédit ? Non.

On ne doit pas oublier que les prophéties sont toujours formulées de telle façon que leur sens exact n'en peut être compris qu'après réalisation de l'événement. Les prédictions, en effet, ne doivent pas être considérées comme ayant exclusivement pour but d'annoncer exactement aux hommes les maux ou les bonheurs qui les intéressent et destinés à punir ou récompenser leurs actions.

Ainsi que l'écrivit excellemment Gaston Méry, leur rôle est de créer un témoin, qui une fois le fait accompli, prouvera qu'une intelligence, un Etre Suprême l'avait voulu et conçu à l'avance et nous incitera, humbles et repentants — confiants aussi en sa justice — à nous incliner devant sa puissance et son intangible souveraineté. Sommes-nous si sûrs maintenant d'avoir bien su lire dans les prophéties, et pouvons nous conclure que l'Apocalypse, les quatrains de Nostradamus ou les paroles de Mlle Couedon ne renferment pas le « témoin » prouvant que les inondations actuelles avaient été prédites ?

PIERRE SORNIN.

CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Les conférences organisées par la *Société Magnétique de France*, en février, sont ainsi disposées :

Jeudi 3 février. — Pierre PIOBB, **Le Déterminisme des faits magnétiques et psychiques.** *Hypothèse du mouvement cosmique. Mouvements combinés de la Terre et des Astres. Corrélation entre l'Astrologie cosmologique et le Psychisme.*

Samedi 12 février. — 1re partie : *Réunion administrative.* Communications concernant le mouvement psychique dans le monde. — 2e partie : Réunion des Chefs des Ecoles spiritualistes pour la formation du *Comité d'organisation* du **Congrès international de Psychologie expérimentale** (Paris, fin 1910).

Ces deux conférences auront lieu au siège de la *Société Magnétique de France*, 22, rue Saint-Merri. Les cartes d'entrée sont délivrées gratuitement au Secrétariat.

Une autre conférence aura lieu le 17 février, à 8 h. 1/2 du soir, dans la Grande Salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. M. Henri MAGER traitera : **Les Prodiges de la Baguette divinatoire.** *Baguettes végétales et minérales. Action de la Pensée et des Radiations sur la Baguette. Utilité de la Baguette pour la Recherche des Trésors, des Mines et des Eaux profondes*, avec de nombreuses projections lumineuses. Au début de cette séance, M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE exposera les **Evénements psychiques du mois.**

Pour couvrir les frais, il sera perçu un droit d'entrée de un franc.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*** *Daniel Home et Napoléon III.*

Alfred Maury passa, en 1864, plusieurs semaines à Vichy, près de Napoléon III. Présenté à l'empereur par Mme Cornu, nommé membre de la commission chargée de dresser la carte de l'ancienne Gaule pour la *Vie de César*, puis bibliothécaire des Tuileries, où il n'y avait pas de bibliothèque, il était, en fait, attaché à la personne du souverain, qui goûtait sa conversation.

De Vichy, l'éminent érudit ne manquait pas d'écrire chaque jour à sa femme. Il lui racontait les moindres choses qui s'étaient passées ou dites depuis la veille. On sent que rien ne lui semble insignifiant dans cette atmosphère auguste. Faible fréquent chez les hommes de lettres, qui font d'ailleurs profession de mépriser les palais :

Aurea rumpunt tacta quietem...

M. Gaston Bonet-Maury publie ces Lettres dans la *Revue de Paris*. Elles sont curieuses. Empruntons-leur quelques anecdotes relatives au célèbre médium Daniel Dunglas Home. Un jour, Alfred Maury, causant avec le colonel Stoffel, avait parlé de Home. L'empereur le sut, et, à dîner, tout de suite aborda la question du spiritisme. Maury raconta alors des faits singuliers qui s'étaient passés à une séance chez M Komor, spirite américain.

L'empereur répondit : « Moi, j'affirme avoir vu bien autre chose. Ainsi, en plein jour, on fit apporter le clairon du voltigeur du poste de service : Home le plaça sur la table, et j'ai vu ce clairon glisser seul sur la table et se mouvoir.

Une autre fois, j'ai vu une lourde table se lever. Une autre fois, je vis une main apparaître au bord de la table; elle disparaissait dès qu'on l'approchait; c'était dans l'obscurité. Puis cette main écrivit sur du papier par terre. Les tables paraissaient tour à tour lourdes et légères ».

Puis Sa Majesté raconta qu'étant à Plombières, elle fit visite à Mme de Calonne et qu'ils firent souvent élever la table, puis qu'elle s'inclina visiblement sans laisser tomber le thé qui était dessus.

Je repartis que je ne pouvais parler que de ce que j'avais vu. Le général de Béville soutint mon opinion. M. Mocquard dit : « Je ne crois rien de tout cela ». Davilliers raconta qu'étant à une séance, près de Mme de Labédoyère, il passa sa main sur la table, la toucha, ce qui fit pousser un cri à sa voisine, et que Home déclara que c'était un fait rare, mais que les esprits touchaient avec leur main. D'où il concluait que Home était un imposteur. Stoffel, incrédule, n'osait trop contredire Sa Majesté.

L'empereur protesta vivement :

— Mais j'ai senti, dit-il, des mains froides qui donnaient tour à tour la sensation de mains d'enfant, d'homme et de vieillard.

Il ajouta :

Je reproche aux savants une incrédulité systématique. Par exemple, le docteur Rayer a vu, il a été étouffé, il en suait et le lendemain, tout effrayé qu'il eût été, il affirmait que c'étaient des bêtises. Je reproche aussi cela à mon cousin Napoléon. — Sire! répondis-je, vous reprochez aux savants de manquer de courage et de n'oser avouer ce qu'ils ont vu ! — Oh! je ne vous accuse pas, dit Sa Majesté; vous dites que vous cherchez simplement la vérité ; mais il y a des savants qui nient tout de même ce qu'ils voient! — Sire, répondis-je, ne faut-il pas quelque courage de ma part pour vous contredire si vivement ? Je dois dire que le général de Béville était aussi carré et même plus négatif que moi. J'ajoutais que je croyais que c'étaient des illusions. Alors, Sa Majesté cria de nouveau contre le parti pris des savants.

Dans la promenade au jardin qui suit le repas, l'empereur en revient à Home, et fait observer qu'il ne demande pas d'argent et, donc, n'est peut-être pas un charlatan. Napoléon III aimait à croire, comme les spirites, que les âmes éparses dans l'espace brûlent de communiquer avec les vivants. Il était, on ne l'ignore pas, aussi superstitieux que son oncle. Ces lettres d'Alfred Maury nous en fournissent une autre preuve amusante :

Sa Majesté parla de la tendance au mysticisme de certains personnages, et cita l'exemple d'un colonel suisse qu'il avait connu. Celui-ci lui avait donné trois mots à dire chaque matin et qui devaient lui donner une inspiration céleste. Sa Majesté nous dit qu'elle avait fait l'expérience, mais en vain.

Mais revenons à Daniel Home.

J'oublie de te dire que Sa Majesté avait été témoin de ce fait.

Home s'était écrié : « Oh ! je vois un colonel, qui est blessé et qui tombe assis sur ce fauteuil ! » en montrant un meuble de ce genre qui s'agitait de lui-même.

C'était pendant le siège de Sébastopol ; plus tard, on apprit la mort du dit colonel en Crimée.

Sa Majesté affirma qu'elle avait vu un fauteuil se remuer seul, loin de Home, et un accordeur jouer hors de sa porté e Je soutins que c'étaient des hallucinations, ce que Béville n'admettait même pas.

Curieuses anecdotes à joindre à toutes celles que l'on a racontées déjà sur Daniel Home et la société du Second Empire, dont le médium écossais fut quelque temps le grand favori.

La comtesse Tascher de la Pagerie rapporte une étrange manifestation qui eut lieu dans le salon de son amie, la marquise de Fontenilles :

« ... Les expériences finies, la société avait passé dans le salon voisin, chacun enchanté de ce qu'il avait senti ou vu, personne n'en gardant la moindre impression lugubre.

« Par hasard, un des fils de la maison rentre dans la pièce où les expériences avaient eu lieu. A son grand étonnement, il trouve la table qui remuait encore, frappant des coups comme pour écrire.

« Il appelle. La première personne qui entre est Mme de Bonvouloir. A peine entrée, comme frappée d'une vision, elle recule et va tomber, toute pâle et agitée sur un canapé. On l'entoure, on la questionne. Elle refuse de répondre. Alors Home s'écrie :

« — La table vous le dira, puisqu'elle veut parler.

« Les coups forment ce nom : Jeanne. — Que veut Jeanne ? demande Mme de Fontenille. — « Je t'aime » répond la table. Mme de Bonvouloir n'y tient plus et fond en larmes. Sa meilleure amie s'appelait Jeanne, et en mourant dans ses bras, elle lui avait dit : « Je t'aime ! » Et alors Mme de Bonvouloir jura avoir vu la tête de son amie près de la table, la regardant en souriant ; le corps semblait perdu à travers l'espace. »

Le sceptique Vieil-Castel, dans ses édifiants Mémoires, rapporte les phénomènes qu'obtint Home dans le salon de la princesse de Beauveau : « Il a ordonné à une table de s'élever de terre, la table est montée vers le plafond ; il a dit à la petite Beauveau de la tirer pour la faire descendre, mais chaque fois que la petite Beauveau lâchait prise, la table remontait. Tout à coup, d'une voix brève, il dit : « Tiens ferme ! » et les efforts de trois hommes n'ont pu faire redescendre la table ».

Die übersiunt reproduisit, en 1904 ou 1905, des souvenirs de la princesse de Metternich sur le célèbre médium. Elle raconte, notamment, une séance tenue chez Mme de J... dans le salon de laquelle le prince Murat introduisit Home. Il y avait là quinze personnes. Le médium se présenta en homme du monde, s'assit dans un fauteuil à trois ou quatre mètres de la table, placée librement au milieu du salon, rejeta la tête en arrière, ferma les yeux à demi et devint plus pâle encore ; soudain il prononça ces mots : « Brian, *are you here* ? » La réponse se fit par deux coups frappés dans la table, coups d'un timbre si dur, si énergique, que la princesse ne les a jamais oubliés. — « Brian répond presque toujours à mon appel, murmura Home, c'était mon meilleur ami ». A peine ces paroles furent-elles prononcées que les pendeloques de cristal du lustre se mirent à danser, les murs et les meubles retentirent de coups et une chaise courut, s'arrêtant net devant les personnes rassemblées.

Pendant ce temps, Home, immobile, gardait un impassible visage. Il dit alors : « Les voici qui nous entourent ; ils ne tarderont pas à se manifester et chacun de vous aura l'occasion de se rendre compte de leur présence. » Tout le monde était dans l'attente ; la princesse se sentit saisir au poignet par une main de fer. D'autres se sentaient pris par la nuque ou par le bras. On éprouvait une sensation indéfinissable, car malgré la force déployée par la main, on ne ressentait pas la moindre douleur. On percevait la pression de chaque doigt, de sorte qu'on pouvait distinguer le pouce, l'index... Peu après un mouvement devient apparent vers les extrémités du tapis : c'était comme si des mains voulaient sortir de dessous. Une main, ou quelque chose qui y ressemblait, s'étendit vers la princesse, qui recula... Son mari saisit la main et la tint aussi ferme que possible. Mais malgré la force avec laquelle on retenait ces mains, elles fondaient entre les doigts. On releva à la hâte le tapis, il n'y avait rien dessous. La princesse accorda que Home était peut-être un prestidigitateur extraordinaire, mais elle nie absolument s'être trouvée sous une influence hypnotique.

Un bouquet de violettes qu'elle avait placé sur le piano lui fut apporté (en pleine lumière), un mélophone joua sur ses genoux. Elle sentit la soufflerie se mettre en mouvement et et on entendit alors une mélodie d'une inexprimable douceur.

La princesse citait encore une expérience de Home aux Tuileries devant l'impératrice. Sur une table était placé un candélabre avec des bougies allumées. Lorsque la table se mit en mouvement, et, à un moment donné, se pencha, le candélabre ne tomba pas mais resta droit, et la flamme des bougies, au l'eu de se recourber en haut, brûla *perpendiculairement à la table !*

La princesse terminait ses souvenirs par le récit d'une visite que lui fit Home. A peine assis, elle entend comme un bruit de larges gouttes tombant sur le parquet. — « Qu'est-ce donc ? » Home, souriant : « Oh ! ce n'est rien... *Ils* me suivent toujours, il est rare qu'ils me laissent tout à fait en repos ».

Le Dr Philip Davis, dans son curieux ouvrage, la *Fin du Monde des Esprits*, assure, cependant, que Home près de mourir lui aurait fait ces aveux :

— Je me suis servi des esprits pour donner à mes expériences cette apparence de mystère qui plaît tant et surtout aux femmes ; mais je n'ai point cru à leur intervention dans les phénomènes que je produisais et que chacun attribuait à des influences d'outre-tombe. Comment pourrais-je y croire ? j'ai toujours fait dire aux objets que j'influençais de mon fluide, tout ce qui me plaisait, et quand cela me plaisait...

A quel moment mentait-il ? C'est le problème !

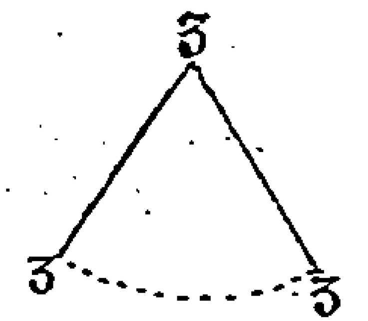
George de Céli.

Eloquence des Nombres

(*Suite et fin* [1])

Ceci posé, il devient presque facile de comprendre les chiffres de l'Apocalypse.

9, étant le carré de 3, indique la *consommation* de l'œuvre divine. Or il y a trois *neuf* en 999, — opposés à trois *six*, balancement *binaire* du nombre 3.



Il y a donc, en 999, trois *consommations* dont l'une porte la marque des *centaines*, l'autre celle des *dizaines*, et la troisième celle des *unités*.

Chacune de ces consommations couronne une *lutte* marquée du nombre 6, et chaque *lutte* est également mesurée par *centaines*, *dizaines* et *unités*.

Or, en 999, l'*unité* est 9 (3 × 3)
la dizaine est 90 (30 × 3)
la centaine 900 (300 × 3)
et, de même, en 666, l'*unité* est 6 (2 × 3)
la *dizaine* 60 (20 × 3)
la *centaine* 600 (200 × 3)

2 (la Dyade) est la marque du *créé*, parce que le monde a été créé par le Verbe (Deuxième Personne). Mais le domaine divin enveloppant la création, le multiplicateur de 2, c'est *nécessairement* 3.

Il y a donc trois *luttes* suivies de trois *consommations*, l'une entre les unités 6 et 9, l'autre entre les dizaines 60 et 90, et la dernière entre les centaines 900 et 600; c'est bien ce que nous montre la figure

9 0 0
9 0
9
6
6 0
6 0 0

Maintenant, si nous rapprochons le 9 et le 6 des *unités*,

$$\frac{9}{6}$$

nous nous apercevons qu'il suffit de supprimer le trait, *signe de la division*, pour que 9 et 6 reconstituent la *plénitude* de Aleph.

8

Et, si nous supprimons le trait *descendant* de 9 et le trait *ascendant* de 6, les deux Iod, rendus à leur forme de « point », se rejoignent :

8

ce qui donne le chiffre *huit*.

Appliquons à *huit* la même multiplication *décimale*, et nous obtenons :

8 0 0
8 0
8

Huit cent quatre-vingt-huit est, en langue grecque, le nombre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ι	=	10
η	=	8
σ	=	200
ο	=	70
υ	=	400
ς	=	200
		888

Donc la *lutte finale* du Mal contre le Bien, semblable à la *lutte initiale*, se terminera par le « duel » d'une *individualité humaine*, verbe de Satan (l'Antechrist) contre l'*individualité humaine* unie hypostatiquement au Verbe, à savoir le Christ, et ce sera la Parousie suprême.

$$\frac{8}{6}$$

Jusque-là, le conflit se poursuivra entre les *dizaines* de 6 (60) et les *dizaines* de 8 (80), c'est-à-dire entre l'Eglise luttant dans la proportion d'un *quart* contre les *trois quarts* du monde, et de la chrétienté entière réduite au *tiers* contre les *deux tiers* de l'humanité :

$$3 < 6 = \frac{9}{3}$$

***

J'arrive à la détermination des chiffres.

La grande erreur de ceux qui ont cherché quel *nom d'homme* peut correspondre au 666 de l'Apocalypse, a été de ne point tenir compte de la pyramide décimale :

6
6 0
6 0 0

Le texte de l'Apocalypse dit, en effet : Ὧ.δε ἡ σοφία ἐστίν· ὁ ἔχων τὸν νοῦν φηφισατω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου· αριθμος γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦχξϛ, « Hode ê sophiaestin. O ekhôn ton noun psephisato ten arithmon tou thériou arithmos gar anthropou esti, kai o arithmos autou Khi-xi digamma ».

χ ξ ϛ' (Khi-xi-digamma) se lisent :
χ (Khi) = hexakosioi, ou *six cents*,
ξ (xi) = hexekonta, ou *soixante*,
ϛ' (digamma) = hex, ou *six*.

(1) Voir le numéro du 15 janvier 1910.

(Le digamma, ou « *episêmon Fau* », est une lettre Eolienne qui ne sert que comme *nombre* 6. Elle répond indifféremment aux lettres *F*, *Ph*, V, W. C'est l'équivalente du ו Vav hébraïque).

La traduction latine (Vulgate) dit :

« *Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum Bestiæ. Numerus enim hominis et est : numerus ejus sexcenti-sexaginta-sex* ».

En français, le texte signifie :

« Ici est la sagesse. Que celui qui a l'intelligence calcule le nombre de la Bête, car il est *aussi* le nombre de l'homme (ou « d'un homme »), et son nombre est *six cent soixante six* ».

Remarquons que le texte dit le « nombre » et non pas le « nom »; qu'il dit « le nombre de la Bête », qui est « aussi » celui de « l'homme », ou « d'un homme ». On voit donc combien étaient fausses les évaluations qui ont donné les noms de « Teitan », « Oulpianos », « Antimos », « Lampetis », « o Nikétés », « Apostatès », « Genserikos », « Lateinos », « Nero Cæsar », « Maometis », etc. En aucun de ces noms ne se retrouve la *pyramide décimale* : 6 + 60 + 600. Encore moins y trouverait-on la lumineuse gradation que l'on remarque dans le Nom sacré du Christ :

Ι = 10 = 1re lettre du Nom divin
Η = 8 = 2e lettre du Nom divin
Σ = 200 = Nombre 2 × 100
Ο = 70 = Semaine multipliée par 10.
Υ = 400 = Carré de 2 × 100
Σ = 200 = Nombre 2 × 100

L'évaluation serait plus satisfaisante encore si nous la faisions avec les caractères hébraïques du même Nom : *Iehoschua*. Mais l'Apocalypse ayant été écrite en *grec*, c'est dans le texte *grec* que nous devons chercher les significations.

***

Il nous faut conclure.

Si 666 représente trois *luttes* suivies de trois *consommations*, et 999 trois *consommations* précédées de trois *luttes*, il convient de multiplier 666 par 3 ou 999 par 2. Et cela nous donne l'équation :

666 × 3 = 999 × 2 = 1998.

Le nombre 1998 est donc 999 multiplié par 2, ou 666 multiplié par 3.

Or, en l'an 999, l'univers, frappé d'épouvante, attendit la « fin du monde » pour l'année suivante, l'An Mil.

Mais l'An Mil terminait le cinquième millénaire et, selon l'opinion commune, le monde doit durer *six mille ans*. D'après la chronologie d'Ussérius, ces six mille ans seront complets l'An Deux Mille de J.-C. Il ne s'en faut donc que de *deux* ans que 1998 ne réalise 2000.

Si nous reportons l'équation sur le nombre 666, nous trouvons trois périodes de *lutte* suivies de trois *consommations* : le VIIe siècle, qui vit paraître Mahomet (6), suivi du IXe qui vit l'Apogée de Charlemagne (8) ; — le XIVe siècle, où sévit la guerre de Cent Ans, suivi du XVIe, où la Réforme ébranla l'Eglise ; — le XIXe siècle, commencé par la Révolution et dont la *consommation* devrait nous porter au vingt-troisième siècle.

Mais si l'on divise le nombre 1998 selon l'échelle pyramidale, 666 se divisant en 600, 60 et 6, le triple de 666, ou 1998, donne 1800, — 180 et 18.

Dix-huit cents ans écoulés depuis la venue du Sauveur nous amènent à Napoléon, l'une des *figures* de l'Antechrist comme fils de la Révolution. Ces dix-huit siècles contiennent les cinq premiers âges de l'Eglise : Ephèse, ou Essor du Verbe (*phèmi*, — *ephièmi*) ; — Smyrne, ou Période des Martyrs (*Smurna*) ; — Pergame, ou l'Eglise assise sur le monde comme une citadelle (*pergamos*) ; — Thyatire, ou Apogée de l'Eglise dont l'encens fume sur d'innombrables autels (*thus*) ; — Sardes, époque du rire sardonique, de la Réforme à la Révolution, du « rire de Voltaire » et des « pleurs de la Terreur » (*Sardazo*).

A partir de ce moment (1800) commence l'Age de Philadelphie ou de l'Amour fraternel, Age de la *fraternité des peuples*, des *mutualités*, des *syndicats* (*phileo adelphous*). C'est le Sixième Age, le nôtre. Il a pour mesure *cent quatre-vingts ans*, dont *cent dix* sont déjà écoulés. Il correspond au degré 60 de la pyramide.

Enfin le dernier Age, celui de Laodicée, ne doit durer que *dix-huit* ans. Il correspond au 6, c'est-à-dire à l' « unité » de 666. Son nom n'a pas besoin de commentaire. Il est assez clair par lui-même : *Laou dikeia*, « Jugement du peuple », c'est-à-dire « jugement des vivants et des morts ».

***

Je donne tous ces chiffres sans conclure. Ils peuvent n'être qu'une fantasmagorie du « Nombre », mais il faut reconnaître que cette fantasmagorie est d'une terrifiante précision.

SIMMIAS.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.

Faut-il croire à ce que disent les Cartes?

ELLES NE SE TROMPÈRENT PAS POUR LA LAURÉATE DU PRIX NOBEL, SELMA LAGERLOEF

Nous empruntons au *Matin* l'article suivant :

Selma Lagerlœf, qui vient d'obtenir le prix Nobel et dont aujourd'hui même paraissent en traduction française les plus belles nouvelles, sous le titre les Liens invisibles, *était, il y a vingt-cinq ans, une petite institutrice très obscure et qui devait toujours se ressentir d'une enfance assez débile. Le succès prodigieux de son premier roman,* la Saga de Gœtta Berling, *la mit du soir au lendemain en pleine lumière. Elle quitta l'enseignement, voyaga en Italie, partit pour Jérusalem, et en rapporta des romans qui enchantèrent les pays scandinaves et dont le prix Nobel assurera la gloire européenne. Or cette destinée curieuse fut prédite le jour de sa naissance : c'est le récit de cette prédiction qu'elle a bien voulu faire aux lecteurs de notre confrère pour leur permettre de juger le charme de cette incomparable conteuse.*

Je suis née le 20 novembre 1858, au fond de la province du Vermland, dans une petite ferme nommée Marbacka. C'est le soir. Vers neuf heures, la femme du pasteur qui habite la ferme voisine passe la tête par la porte de la cuisine. C'est une petite vieille, parente et amie, que tout le monde appelle tante Veunervik. Elle n'a pu y tenir : un châle jeté sur la tête, elle s'est munie d'une lanterne et elle est venue par le petit chemin qui longe le jardin pour avoir des nouvelles.

On la fait entrer dans la petite chambre où la vieille Mme Lagerlœf a demeuré toute sa vie. La vieille Mme Lagerlœf a soixante-dix ans. Assise sur son canapé, elle tricote des chaussettes pour ses petits-enfants. Chez elle tout respire le calme, et elle est très calme elle-même, car son fils, le lieutenant Lagerlœf, vient de lui annoncer la naissance d'une fille.

Bien qu'il soit tard, la gouvernante sert le café et les gâteaux, et tante Veunervik et la vieille Mme Lagerlœf s'installent autour du plateau et causent. Les deux vieilles dames, qui touchent à la limite de la vie, se demandent quelle sera la vie de l'enfant qui, en ce moment, fait son entrée dans le monde.

— Elle aura la vie qu'elle méritera, ni plus ni moins, dit la vieille Mme Lagerlœf.

— Pardon, ma sœur, réplique tante Veunervik, il y a aussi la chance.

Mme Lagerlœf se penche et tâte le réticule que tante Veunervik porte au bras. Ce réticule contient mille choses, car tante Veunervik est de celles à qui tout le monde recourt dans toutes les circonstances de la vie. Avant d'épouser, sur ses vieux jours, le pasteur Veunervik, frère de Mme Lagerlœf, elle a été gouvernante dans plusieurs grandes maisons. Aussi sait-elle tout faire, depuis la cuisine pour un grand dîner de noces jusqu'au tissage des damas les plus compliqués.

Mme Lagerlœf distingue bien vite dans le réticule, entre les lunettes et le trousseau de clefs, les pastilles pectorales et les sels, un petit objet carré.

— Je vois que tu as apporté les cartes, dit-elle.

Une rougeur monte aux joues fanées de tante Veunervik. Elle sait tirer les cartes, et tout ce qu'elle prédit se réalise. Mais elle n'avoue pas volontiers le plaisir qu'elle éprouve quand on fait appel à son art... Elle ne comprend vraiment pas comment les cartes se trouvent dans son réticule...

— Puisqu'elles y sont, tu pourrais bien les tirer pour la pauvrette qui vient de naître, dit la vieille Mme Lagerlœf.

Tante Veunervik se fait un peu prier, pas trop. On écarte le plateau et elle commence. Mme Lagerlœf la regarde : avec son teint brun, ses yeux vifs et noirs, son long nez crochu et l'adresse dont elle manie les cartes, elle ressemble à une vieille devineresse. Il n'y a pas une place de son visage qui ne soit couverte de rides, mais elle n'a pas un cheveu blanc. Son bonnet de dentelles noires lui descend en pointe au milieu du front ; et de chaque côté de la tête pendent trois longues anglaises. Elle promène son doigt sur les cartes rangées, grommelle entre ses dents et semble mécontente.

— Eh bien, que vois-tu donc ? demande Mme Lagerlœf.

— Une maladie, et je crois bien qu'elle la gardera toute sa vie.

— A chacun sa croix ; sans cela, on reste un pas grand'chose, répond la vieille Mme Lagerlœf, qui, d'humeur enjouée, cherche toujours le bon côté de tout. Si elle n'est pas forte, elle mènera une vie moins remuante, plus tranquille, et c'est ce qui vaut le mieux.

Tante Veunervik recommence à promener son index sur les cartes.

— Je vois, dit-elle malicieusement, de longs et nombreux voyages, et souvent elle changera de demeure.

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse, réplique la vieille Mme Lagerlœf, qui toute sa vie a habité la

même maison et qui n'est pas contente d'apprendre que sa petite-fille court le pays. Mais je comprends, ajoute-t-elle, que si elle est maladive et ne peut gagner son pain, elle fasse la navette d'un parent à l'autre. L'existence n'est pas commode quand on ne peut pas travailler ni se rendre utile.

— Elle travaillera et peinera toute sa vie durant, annonce tante Veunervik. Ne t'inquiète pas de cela !

— Ah !... Je suppose alors que cela veut dire qu'elle gagnera sa vie chez des étrangers et qu'elle changera plusieurs fois de patrons, soupire la vieille dame. Enfin tu t'es bien tirée d'affaire, toi... (Et son visage s'éclaircit.) Si elle devenait une personne aussi capable que toi !...

— Elle ne tissera pas un seul damas dans toute son existence ! poursuit tante Veuvernik, un peu excitée.

Et le nez sur ses cartes, tante Veuvernik ne songe plus à prédire des choses agréables ou désagréables ; tante Veunervick est toute à sa magie.

— Et tu sais, elle aura beaucoup à faire avec les livres et le papier !...

Etonnée, Mme Lagerlœf se penche sur le jeu comme pour débrouiller le sens de ces étranges prédictions.

— Tu dis qu'elle s'occupera de livres et de papier? Tu veux peut-être dire qu'elle se mariera à un pauvre vicaire qu'on enverra de paroisse en paroisse... Enfin pourvu que ce soit un brave homme et qu'il soit bon pour elle !...

Tante Veunervik leva un doigt et l'interrompit.

— Veux-tu que je te dise la vérité ?

— Mais certainement, répond Mme Lagerlœf.

— Elle ne se mariera jamais !

— Ah !... Elle ne se mariera jamais ! dit Mme Legerlœf, qui est obligée de se maîtriser pour cacher sa déception.

Après un silence, elle reprend :

— Eh bien, peut-être échappera-t-elle ainsi à bien des chagrins... Mais peux-tu voir au moins si elle sera une bonne et brave personne ?

— Oui, ce sera une bonne et brave personne, dit tante Veunervik en se penchant de nouveau sur les cartes pour leur arracher d'autres secrets.

Mais la vieille Mme Lagerlœf l'interrompit un peu sèchement :

— Ne te soucie pas de m'en dire davantage, ma sœur. Je suis satisfaite, puisque je sais qu'elle sera une bonne et brave personne. Au fond, c'est la seule chose qu'il importe de savoir...

SELMA LAGERLOEF.

LE " MERVEILLEUX "
DANS TOUS LES PAYS

« Il est évident que si tout est matière dans le monde, nous aurions tort d'y rechercher le surnaturel ». (Mgr LEROY, *la Religion des Primitifs*.)

I

CONSTANCE ET UNIVERSALITÉ DU « MERVEILLEUX »

Telle qu'elle a été formulée dans cette revue, la définition du « Merveilleux » ne contient rien qui puisse provoquer le sourire des gens sensés, quel que soit le fond de leur philosophie.

L'*Echo* s'est donné la tâche de recueillir, de décrire et même d'étudier, quand il lui est possible de le faire, tous les phénomènes ayant des causes actuellement inconnues, mais émanant d'une source extranaturelle ou supposée telle.

Les faits sont dits « merveilleux » lorsqu'ils échappent à notre entendement. On remarquera que ce classement n'implique pas obligatoirement l'idée d'une puissance supérieure et directrice, et que le champ d'investigation est entièrement déblayé de jugements préconçus ou de postulats discutables.

Cette manière d'aborder la question du « Merveilleux » permettait au très regretté Gaston Mery, d'écrire : « Nous appliquons aux faits de l'Au-delà, aux phénomènes supra-sensibles les méthodes positivistes », affirmation d'autant plus hardie que pour les positivistes, le merveilleux ne saurait exister.

« Certains effets, confessent-ils, paraissent être provoqués par des causes que nous ne pouvons définir exactement, mais ces causes sont là, tout près de nous, et notre science ne tardera pas à les cataloguer. »

En attendant que la science fasse honneur au crédit qui lui est accordé, l'Enigme demeure et nous sommes fondés à croire qu'elle ne sera pas de si tôt déchiffrée.

En effet, chaque pas en avant, chaque parcelle de terrain conquis, nous permettent d'entrevoir dans les brumes de l'horizon des contrées inexplorées, fertiles en phénomènes nouveaux. Mais, cette nouveauté même des faits « non classés » n'est-elle pas plus apparente que réelle, et, sous les différents noms qui les désignent aujourd'hui, ne reconnaissons-nous pas la silhouette des manifestations occultes familières à nos ancêtres ?...

On peut même affirmer, sans être paradoxal, que notre scepticisme moderne est plus enclin à admettre la possibilité de faits inexpliqués, que ne l'était la

crédulité simple et franchement avouée des époques passées.

Désire-t-on un exemple ?

Dans le numéro du 1er décembre 1909, M. Pierre Sornin nous a raconté l'histoire vraiment extraordinaire de la momie du British Museum.

Nul ne songera à s'étonner de trouver ce récit dans l'*Echo du Merveilleux*, mais notre Revue ne fut pas la seule à s'occuper de la prêtresse égyptienne.

Un des plus importants quotidiens de Paris lui consacra deux articles de première page, deux articles exempts d'ironie et de badinage. On poussa même le souci de l'information jusqu'à consulter une pythonisse moderne au sujet des effluences maléfiques que la belle photographie de la momie aurait pu exhaler. Mais l'image mystérieuse est, paraît-il, un talisman de bonheur, aussi ai-je pu la trouver, exposée en bonne place, dans plusieurs maisons...

***

Au cours de ces dernières années, l'*Echo* a mené une très originale et très intéressante enquête aux fins de recueillir l'opinion des personnalités littéraires les plus en vue sur la réalité des phénomènes merveilleux.

En relisant les articles consacrés à cette question on pourra s'assurer que peu de réponses sont catégoriques, mais qu'aucune n'exprime une négation absolue de l'existence de forces « en dehors », dont l'action se révèle dans des circonstances particulières.

Si j'avais la grande fortune d'être une célébrité et l'honneur d'être interrogé par le rédacteur de l'*Echo*, je répondrais :

« Je crois au Merveilleux parce que, partout où j'ai vécu, à Paris et à ses antipodes, à l'Est et à l'Ouest, sur terre et sur mer, j'ai vu des choses que nul n'a pu m'expliquer logiquement. Une constatation renforce encore ma croyance, c'est celle qui se rapporte à la quasi-uniformité des phénomènes observés, qu'ils soient d'ordre magique, psychique ou religieux, qu'ils se produisent à Pékin, à Bammakou ou en Malaisie. Or, on ne saurait imaginer qu'un mot d'ordre ait été lancé parmi la foule des charlatans du globe afin de tromper, de la même façon et avec les mêmes simulacres, les âmes crédules et les cœurs simples. Je dois donc me résoudre à admettre la probabilité d'une Force extérieure, indéfinie, mais unique et agissante. »

Le travail de comparaison que nous entreprenons aujourd'hui a donc pour but d'identifier les manifestations supra-sensibles étudiées dans les différentes parties du monde, et de mettre en évidence les nombreux points de ressemblance qu'elles ont entre elles.

Nous n'avons pas la prétention de les décrire ou même de les énumérer toutes ; le labeur dépasserait nos forces et serait encore incomplet, car ainsi que l'a dit Shakespeare : « Il y a plus de choses dans les cieux et sur la terre qu'il n'en a jamais été rêvé dans votre philosophie... »

II

Les faits les moins complexes en apparence sont souvent aussi les moins aisément explicables.

Leur simplicité même leur vaut quelquefois d'être classés dans les choses « admises », mais la raison de l'homme curieux de les approfondir n'y trouve pas son compte. En voici un par exemple dont on a cherché les causes naturelles dans certaines dispositions du sol, dans l'afflux périodique de courants marins de source et de direction inconnues, et surtout dans un concours de coïncidences hypothétiques que nul n'a jamais pu contrôler.

Je me promenais un jour sur une des plages de la Nouvelle-Calédonie. L'ardeur du soleil, la limpidité de l'eau, l'aspect engageant du fond de sable fin, tout en un mot, m'invitait à prendre un bain. Cependant la crainte des requins m'empêchait de donner une suite à mon désir et j'allais m'éloigner du lieu tentateur lorsque j'aperçus, dans l'eau, à quelques brasses du rivage, un Canaque occupé à radouber une pirogue.

Il était immergé jusqu'à la ceinture et semblait n'avoir aucun souci des squales redoutés.

— Pas de requins ici ? lui demandai-je.

— Non, répondit-il, là-bas, beaucoup de requins, ici pas du tout !

Et il me désignait une petite baie voisine, simplement séparée de la nôtre par une pointe de sable et de madrépores.

Sans réfléchir plus longtemps, je me déshabillai et quelques instants après, je me plongeai dans l'eau rafraîchissante.

Mais un scrupule me vint.

— Pourquoi les requins infestent-ils la baie et respectent-ils cette petite anse ? demandai-je de nouveau à mon Canaque.

— Toi pas voir qu'il y a tabou ? fit-il dédaigneusement en m'indiquant un lambeau d'étoffe suspendu aux branches d'un palétuvier.

Au grand scandale de l'indigène, je m'empressai de gagner le rivage et de me revêtir, tandis qu'il continuait tranquillement à travailler.

Tout renseignement pris, je sus que trois ou quatre années avant cette aventure, l'anse Vata était, comme tous les autres points de la côte, honorée de la visite des requins. Mais un soir, à l'heure du coucher du soleil, le sorcier de l'endroit, ou Takata, constellé de

pierres fétiches, la tête recouverte de la coiffure en plumes de notous, vint sur la grève et récita d'interminables incantations. La cérémonie à laquelle il procédait comportant un sacrifice, une vache stérile fut égorgée et ses membres furent jetés en pâture aux squales affamés. Enfin, la danse du pilou-pilou de prière termina la fête rituelle. Les requins étaient taboués, et pour s'en convaincre, de jeunes « popinées » (femmes canaques) prirent jusqu'à l'aurore leurs ébats dans les eaux purgées.

Pour laisser un témoin palpable et visible de ses opérations, le takata noua ensemble deux bandes d'étoffe passées à la teinture de noix de bancouliers, les frotta contre les pierres-fétiches convenables et les accrocha aux branches de l'arbre le plus proche.

Désormais le domaine des requins était limité et les hommes pouvaient, en toute sécurité, se baigner dans l'anse Vata.

Il est presqu'inutile d'ajouter que les Européens ne profitèrent de cette immunité qu'après un temps d'épreuve assez long Mais après avoir fait des gorges chaudes de la crédulité des Canaques, ils se décidèrent à imiter leur exemple... Et depuis cette époque l'anse Vata est une plage privilégiée où les familles françaises ont l'habitude de se réunir... (1)

On retrouve sur tous les points du globe cette sorte de pacte conclu entre les hommes et les monstres marins. Sur la côte de Madagascar, au nord de Tamatave, une belle rade offre un abri sûr aux navires pressés par la tempête ou par un des cyclones fréquents en ces parages. C'est la rade de Vohémar, communiquant avec la pleine mer par une passe très étroite. Les requins y abondent et principalement ceux de la terrible famille des marteaux. Or, les Sakalaves habitant le pays affirment que jusqu'en 1895 aucun de ces hôtes redoutables n'avait pris ses ébats en vue de Vohémar. Ils donnent la cause suivante à cette désastreuse invasion :

A la suite de la conquête, les autorités françaises avaient dû procéder dans la région à quelques exécutions répressives. Parmi les chefs fusillés se trouvait un sorcier appartenent, par ses origines, à la caste des Requins.

Son corps fut jeté à la mer dans la rade même, et dès le lendemain de son immersion, les indigènes terrifiés purent constater que des bandes de marteaux évoluaient autour de lui, sans toutefois le mutiler. La dépouille flotta, intacte, pendant trois jours, puis disparut sans qu'on en ait jamais retrouvé aucun vestige.

« Les requins sont fâdi, disent les noirs (fâdi est l'équivalent du « tabou » canaque. Ce terme signifie sacré, défendu, etc.), ils ont reconnu les restes du membre de leur famille et ils se sont établis dans nos eaux pour venger sa mort. »

Sur la côte occidentale d'Afrique, les habitants de certains villages maritimes ont aussi d'étroites relations de parenté avec les génies de la mer. Aux environs de Rufisque, on trouve des « meneurs de requins », ce mot étant employé par analogie avec les meneurs de loups des légendes de la vieille France.

Lorsqu'une barque chavire et qu'on entrevoit la possibilité de la renflouer, certains « laptots » (marins) que l'on sait être immunisés sont désignés pour effectuer le sauvetage de l'épave. Ils plongent, travaillent dans l'eau pendant des heures entières et reviennent toujours indemnes à leurs cases.

En 1908, un artilleur européen faisait en pirogue une promenade entre Dakar et Rufisque. Il était assisté de deux marins indigènes. En doublant un cap, l'embarcation chavira et les trois passagers essayèrent de regagner le rivage en nageant.

Un seul d'entre eux put atterrir. On fit d'inutiles recherches pour retrouver les corps de ses compagnons.

— C'est du travail perdu, déclara le rescapé, ils ont été entraînés par des requins dont j'ai nettement vu les ailerons dans le remous.

— Et toi, lui demanda-t-on, comment as-tu pu te sauver ?

— Oh moi, je suis de la famille, répondit-il, je n'ai jamais fait aucun tort aux requins, ni participé aux pêches organisées contre eux. Loin de m'attaquer, ils m'ont aidé à regagner la côte...

Sans vouloir attacher aux faits de ce genre plus d'importance qu'ils n'en méritent, on peut cependant remarquer que la même « manière » se manifeste partout, quel que soit le degré de civilisation des individus influencés. J'ai dernièrement consacré une petite étude aux « Aboyeuses de Josselin ». En rassemblant les faits et en les examinant, je ne pouvais me défendre d'évoquer le souvenir des « lycanthropes » du moye âge et celui beaucoup plus récent des « hommes-lions » du Sénégal.

J'ai vu un de ces derniers malades, il n'y a pas un an. J'ai entendu les rugissements qu'il poussait lorsqu'il était en état de crise.

La première idée qui s'imposait à ses congénères noirs était celle de « châtiment » : « Il est de la famille des lions, prétendaient-ils, et il a accompagné et

(1) Sous la signature de E. Dumesnil, j'ai déjà cité ce fait dans un bulletin de la Société de géographie de Tours, en 1892.

même guidé un toubab (homme blanc) dans une chasse contre les siens. L'« esprit » de sa race le punit. ».

Les médecins qui examinaient cet homme éprouvèrent quelques difficultés à établir un diagnostic,car ils hésitaient à prononcer, au sujet d'un nègre, le mot utile de « neurasthénie » qui explique tout. Mais la science ne reste pas longtemps dans l'embarras : « Cet homme s'est trouvé, dans des circonstances particulières, en présence d'un fait anormal qui a démesurément frappé son esprit... Alors il est devenu fou... »

... Oui mais, le fait anormal, quel était-il ?...

ANDRÉ NERVIN.

Glanes du « Merveilleux »

Vous étiez-vous parfois imaginé, mesdames, qu'en choisissant pour votre enfant, un peu à la légère, un prénom parce qu'il est harmonieux ou qu'il vous semble distingué (ô distinction, que de crimes on commet en ton nom !) vous étiez-vous parfois imaginé dis-je, qu'en ce faisant vous encouriez une énorme responsabilité et que vous imposiez aussi à votre petit garçon ou à votre fillette, pour toute leur vie, un ensemble de qualités et de défauts qui constituent plus tard la personnalité ? Ne riez pas, c'est très sérieux ! C'est du moins l'*Onomatologie* (science bien remarquable) qui nous l'apprend. Tout prénom, paraît-il, suit fatalement les influences bonnes ou mauvaises du type originel, et votre héritier aura bon ou mauvais caractère selon que le prénom adopté pour lui sera bon ou mauvais.

Voulez-vous voir votre enfant triompher dans les arts ? Nommez-le indifféremment *Antonin* ou *Louis*. Dans le premier cas, il se révélera sculpteur, dans le second, musicien. Lui souhaitez-vous des goûts fins, mais raisonnables, ou bien encore de la ténacité et de l'énergie, choisissez alors *Pierre* et *Edouard*. Etes-vous un peu romanesque, avez-vous fait vos délices des romans de Walter Scott et désirez-vous donner le jour à un être chevaleresque et généreux ? prenez *Henri*. Le voulez-vous fort, nerveux, agile, prompt à se mouvoir, rebelle à la fatigue, brillant dans toutes les professions ? Alors, ce sera *Jean*. Mais, par grâce, écartez soigneusement *Eugène*, *Jacques*, *Jules* et un tas d'autres, ce sont là vocables dangereux !

Un dernier conseil. Serait-il flatteur pour votre amour-propre de devenir la mère d'un personnage illustre en son Etat et auquel la politique vaudra tous les succès et tous les triomphes ? Oui, n'est-ce pas ! ne vous en défendez pas, c'est si naturel.

Alors ! n'hésitez pas ! Choisissez vite *Emile* ou *Armand*, car, qui sait ???

Il y a des exemples...

***

Vous est-il arrivé parfois de gagner à une loterie ? A moi, jamais... j'ignore totalement ce bonheur-là, j'en ignore bien d'autres, du reste. Par exemple, il suffit que j'aie un billet pour que les possesseurs des numéros précédant ou suivant le mien aient immédiatement toutes les chances. Il me faut donc en faire mon deuil. Je ne sais pas si jamais je ferai fortune, mais je ne dois pas compter pour cela sur un tirage heureux à moins cependant qu'il ne m'arrive d'agréables songes, dans le genre de ceux relatés par les *Annales des sciences psychiques*.

Le correspondant de notre excellent confrère raconte que, pendant les vacances d'automne, il avait, en 1906, loué, pour y soigner sa mère malade, une petite maison à Soliera, dans la province de Modène, Mme Augusta Righi, propriétaire de cet immeuble, personne bonne et simple, lorsque ses locataires l'eurent quittée, resta avec eux en relations de correspondance, s'intéressant beaucoup à la santé de la vieille dame qui avait habité chez elle. Or, un jour elle lui écrivit l'avoir vue en rêve pénétrer, dans sa cuisine, suivie de sa petite fille Dora. L'une et l'autre lui conseillèrent de jouer à la Loterie Royale le nº 9. Bien qu'incrédule un peu, elle n'hésita pas et s'en trouva bien. Elle gagna. Les deux personnes qu'elle avait entendues lui donner en songe cet avis ne se souvenaient, bien que douées de facultés médianimiques, d'avoir fait en aucun moment, de leur côté, un rêve quelconque se rapportant au sujet en question.

Une dame avait dû, à son grand regret, engager au Mont-de-Piété de modestes pendants d'oreilles en or que la supérieure des sœurs de charité attachées à l'hôpital de la ville qu'elle habitait avait donnés à sa fille en lui servant de marraine pour sa confirmation. Cette religieuse était morte depuis quelque temps déjà et comme elle apparaissait en rêve parfois à la dame, celle-ci lui dit un jour :

— Voyez, ma mère, il m'a fallu faire un bien grand sacrifice : j'ai dû engager les pendants d'oreilles !

— Je sais, dit alors la défunte. Mais je puis t'indiquer un numéro qui te tirera d'embarras.

La dame, joua le numéro à la loterie et elle gagna la somme d'argent nécessaire exactement pour dégager les pendants d'oreilles, le cadeau que lui avait fait la religieuse.

Les voilà bien, les rêves d'or.

Ce pauvre Delagrange, qui vient de trouver la mort dans les circonstances que l'on sait, écrivait, quelque temps avant son affreux accident, une lettre à notre confrère le *Berliner Tageblatt.* Nous y découpons ce passage :

Si cela peut vous intéresser, voici un détail assez... amusant pour vous, tout au moins si la prophétie se réalise un jour :

Avant de faire construire mon premier appareil, fin 1906, une tireuse de cartes, marc de café, etc., m'a prédit un accident épouvantable. Elle m'a vu tombant avec une vitesse foudroyante contre une barrière, avec, à côté de moi, une chose ressemblant à une roue et tournant excessivement vite (l'hélice). La foule, qui se précipite, m'emporte aux trois quarts mort et j'arrive à me remettre à la longue, sinon d'aplomb, du moins sur pieds, avec ou sans *s*, car mon anatomie est complètement détériorée.

« A-Dieu vat ! » disent les Bretons. J'ai déjà eu quatre accidents d'aéroplanes, à 60 à l'heure, dont un contre un taxi-auto, mais pas une égratignure.

Elle se trompait malheureusement, la chiromancienne. Delagrange ne s'est pas remis ! ! !

***

Une abonnée écrit à l'*Echo du Merveilleux* que trois dames de l'Anjou, vivant dans leurs terres, possèdent deux vaches, dont le rendement en lait était des plus satisfaisants pour leurs propriétaires. Ces dernières sont obligées de congédier un domestique qui les quitte de très mauvaise façon. Aussitôt après son départ, le lait cesse de gonfler le pis des bêtes et dans différents coins du jardin, principalement dans des planches de fraisiers, on trouve des morceaux de beurre de la grosseur d'un œuf. Tous les jours le même phénomène se reproduit et le lait semble un peu plus abondant chez les vaches lorsque les morceaux de beurre sont moins nombreux. Le vétérinaire local est à bout de science. Les divers traitements qu'il a fait subir aux animaux n'ont donné aucun résultat.

Quel est ce mystère ?

***

Il est d'usage de représenter les saints, les saintes et la Divinité, le front ceint d'une auréole d'or. Mrs Crowe dans son remarquable ouvrage sur *Les Côtés obscurs de la nature* donne de cet usage l'explication suivante que nous trouvons reproduite dans le dernier numéro de *la Chronique Médicale* :

On concevra plus facilement ainsi que l'influence ou l'éther de chaque être ou chose, animés ou inanimés, doit s'étendre au delà de sa propre périphérie et que ceci doit être éminemment le cas où la vie animale existe, les nerfs formant les meilleurs conducteurs pour cet impondérable supposé.

Les preuves de l'existence de cet éther sont, paraît-il, multiples, et se trouvent surtout dans ce fait que tout être créé répand autour de soi une atmosphère qui lui est propre. Cette atmosphère, qui devient, sous de certaines conditions, perceptible ou même visible, comme chez les poissons électriques, est également prouvée par le pouvoir de la fascination des serpents, l'influence des êtres humains sur les plantes, et vice-versa, et enfin par les phénomènes de magnétisme animal. Le fait incontesté dont je puis moi-même témoigner, c'est que les filles les plus ignorantes ont déclaré en l'état de somnambulisme, qu'elles voyaient leur magnétiseur entouré d'un halo de lumière. *C'est sans doute ce halo qui a été souvent observé autour des têtes de saints* et de personnages d'une haute piété, parce qu'ils sont chargés de force magnétique, la ferveur intérieure de leur tempérament causant sa manifestation visible. »

***

Pourrons-nous, le 19 mai prochain, nous vanter de l'avoir en dormant échappé belle ? Serons-nous épargnés ou anéantis par l'inquiétante Comète du 18 mai. Je l'ignore. J'espère cependant, et très sincèrement cette fois encore nous en tirer. En attendant, et ceci pour répondre au besoin qui nous incite tous ardemment à connaître le mal dont nous allons souffrir, l'*Echo du Merveilleux* se propose de demander à l'un de nos meilleurs astronomes une étude très complète sur la Comète de Halley dont il est tant question ces temps-ci et dont on redoute les effets.

***

En attendant la Seine monte toujours. Cette terrible inondation avait-elle été prévue : il serait intéressant pour nos lecteurs de le savoir. L'*Echo du Merveilleux* fait des recherches. Que découvrira-t-on ? Devrons-nous constater, comme l'a fait ici notre regretté directeur Gaston Mery apropos des catastrophes de Reggio et de Messine, la faillite des prophètes et des astrologues. C'est un point que nous laissons momentanément dans l'ombre et qui sera sans doute étudié d'autre part.

Pour l'instant la promenade sur les quais est devenue une mode. Espérons que cette dernière durera encore moins que les modes féminines si éphémères pourtant.

On regarde le fleuve jaunâtre charrier des débris de toute sorte. Quai Voltaire, arrêtés par une arche du pont des Saints-Pères, flottent, souillés et détrempés à fond, trois pains qui furent tendres et dorés. Un vieillard à l'aspect minable, au visage creusé par la faim, grelottant dans des vêtements sordides, les regarde et quelque chose de profondément douloureux passe dans son regard.

— Du pain, dit-il, du pain perdu. Mon Dieu ! ! Quel triste mot de la faim.

P. S.

Pour Jeanne d'Arc !

SOUSCRIPTION OUVERTE

PAR

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

POUR CONTRIBUER

A L'ÉRECTION D'UN MONUMENT DE JEANNE D'ARC

A ROUEN

—



Nos lecteurs et abonnés savent qu'un Comité s'est formé pour élever à Rouen, sur la place du Vieux-Marché, un monument expiatoire à Jeanne d'Arc.

Nous empruntons les lignes suivantes à « *Jeanne d'Arc* », *organe du Comité de Réparation nationale envers Jeanne d'Arc.*

Le choix du Comité s'est arrêté sur une maquette inédite, dont l'auteur a demandé à garder encore l'anonymat. Le sujet est admirablement traité. Il répond aux désirs du jugement de réhabilitation,nous semble-t-il. Jeanne est debout sur le bûcher, dont les flammes commencent à envelopper la robe de suppliciée; le corps est dans les tortures du feu, la tête rejetée en arrière est dans la vision béatifique, ses yeux contemplent la gloire céleste, pendant qu'elle meurt en pressant la croix sur son cœur.

L'ensemble est plein de vie, inspire la pitié et la piété, et proclame la récompense éternelle assurée aux héros de la foi et du patriotisme.

Tous les Français auront à cœur de hâter l'exécution de ce monument sur l'emplacement même du bûcher de 1431, place du Vieux-Marché, à Rouen.

Les lecteurs de l'*Echo* peuvent juger de la valeur de l'œuvre par la reproduction dont nous leur offrons la primeur. Heureux d'affirmer ainsi ses sentiments d'admiration envers celle qui incarne si parfaitement le *Merveilleux* chrétien, ainsi que le disait dernièrement M. l'abbé Gaffre, l'*Echo* ouvre une souscription dans ses colonnes. (*Prière d'adresser les souscriptions à M. A. Leclerc, 19, rue Monsieur-le-Prince, à Paris*).

Le nom des souscripteurs, sauf désir contraire, sera adressé avec l'obole large ou modeste, pour être inscrit au Livre d'or des bons Français, qui ont voulu coopérer à la glorification de Jeanne d'Arc, au lieu même où la haine de la Patrie en fit une martyre.

La Direction.

PREMIÈRE LISTE

DES SOUSCRIPTEURS POUR LA STATUE

DE

JEANNE D'ARC

—

M. Perreau, à Bourges	2 »
M. Beaudesson, à Châtillon-sur-Seine	5 »
M. Tournillon, à Marsanne (Drôme)	0 50
M. A. de Manteyer, à Avignon	30 »
M. Deschamps, *Société générale* à Falaise	5 »
M. le vicomte F. de Beaumont, ministre plénipotentiaire à Beaulieu (Alpes-Maritimes)	20 »

La Découverte des Sources

ET LE

Magnétisme terrestre

(*Suite, voir le numéro du 1er janvier*).

Pour permettre au lecteur de déduire de mes expériences telles conclusions scientifiques qu'il croira utiles, je l'y ai fait assister mentalement.

C'est pourquoi j'ai parlé des résultats obtenus, sachant bien que les premiers seraient annulés par les seconds.

J'ai ainsi entendu prouver que ce qui scientifiquement semble vrai aujourd'hui est démenti plus tard par des phénomènes mieux étudiés, et que la science officielle, qui se croit infaillible, n'a pas à formuler des dogmes.

Le lecteur impartial me saura gré, je l'espère, de lui avoir fait partager mes impressions et les hypothèses fondées sur les résultats progressivement obtenus.

L'article qui va suivre contredira deux points essentiels de mon dernier article; mais ils étaient prévus et la contradiction voulue.

Rien ne va plus, ai-je dit, *dès que j'entre en communication avec l'opérateur*.

C'est là le résultat de l'influence magnétique de deux pôles de même nom, tandis que deux pôles opposés produisent, c'est d'ordre classique, le phénomène contraire.

J'ai encore écrit : *Après avoir soumis un métal au courant de la* Pujoline, *j'ai présenté ce métal à un sensitif qui n'a pu voir que du bleu à ses deux extrémités... Il serait dès lors prématuré de lui attribuer une double polarité.*

Au début de mes expériences, l'attraction et la répulsion de la baguette avaient attiré mon attention sur la double polarité que j'avais voulu contrôler par la couleur des effluves. J'opérais à cinq kilomètres de ma demeure, au château de la Cépière, d'où j'emportais les conducteurs avec lesquels j'expérimentais sur les lieux. Et alors, arrivé chez moi, le fluide, temporairement emmagasiné, s'écoulait de la baguette, dont les extrémités accusaient une couleur bleue très pâle. Mais lorsque je parvins à condenser le fluide dans son conducteur, alors les couleurs de la double polarité apparurent bien tranchées, avec le bleu au point neutre, tandis que les émanations fluidiques terrestres sont rouges.

C'est sur ces points principaux que j'attire l'attention du lecteur, qui pourra ainsi suivre fructueusement mes expériences d'étude et de conclusion.

***

Il y a des antipolaristes et des matérialistes par ignorance. Les irréductibles le sont par esprit de parti pris.

Les médecins sortent de la Faculté le cerveau farci de théories matérialistes qui les assimilent aux vétérinaires, de telle sorte que, pour ces officiels diplômés, plus rien n'existe chez l'homme en dehors de la matière. Et beaucoup d'entre eux, d'autant plus chatouilleux qu'ils sont ignorants, se montrent jaloux et accusent d'exercice illégal de la médecine quiconque traite les malades par les fluides auxquels ils ne croient pas.

Jusqu'ici, que je sache, personne n'a donné la preuve matérielle, donc irrécusable, de l'existence de la force fluidique que tout homme porte en lui et sans laquelle il ne peut vivre.

Cette preuve, je vais la faire, en entrant dans quelques détails des expériences auxquelles je me suis livré à cet effet. J'aurai ainsi esquissé les grandes lignes du sujet vaste et fécond que nous ouvre l'étude des fluides de l'homme, étude sans laquelle le médecin sera un vétérinaire souvent impuissant de l'espèce humaine.

J'ai montré, dans mes expériences relatées dans mes précédents articles, que les émanations fluidiques dégagées à la surface de la terre par les eaux souterraines produisent un travail mécanique lorsqu'elles sont combinées avec le fluide nerveux des personnes spécialement prédisposées à cet ordre de phénomènes.

J'ai dit aussi que cette énergie n'est pas de nature électrique, et cependant je produis avec elle de l'électricité neutre, qui devient dynamique avec une troisième propriété, ce que la science ignore, je crois.

Voyons maintenant quelle peut être la nature de l'énergie productive d'un travail mécanique par l'effet de la rotation d'une baguette en bois ou en métal.

L'énergie en cause est identique à celle de l'aimant en ce qu'elle est soumise aux lois de la polarité. Mais elle n'aimante pas. Et le fer, parce qu'il est magnétique, n'est pas son conducteur.

Le corps conducteur du fluide pujolin est soumis aux lois de la double polarité, mais seulement pendant la durée du courant. Cette propriété temporaire devient permanente lorsque le fluide est condensé dans le corps conducteur.

Le pôle nord d'un aimant attire la baguette en bois, en cuivre, en maillechort, etc. ; le pôle sud la re-

pousse. L'influence simultanée des deux pôles et de l'équateur arrête ses mouvements.

La baguette de bois et de tout métal conducteur jouit des mêmes propriétés si le fluide y a été condensé.

Jusqu'ici on a considéré que l'aimant n'agit que sur le fer, le nickel et le cobalt. C'est donc que la force coercitive de leurs propriétés magnétiques constitue toute l'énergie intra-atomique de ces corps. Car, un jour, la science saura que la matière, telle que nous la voyons, ne produit pas de l'énergie électrique par la dissociation de ses atomes, mais des éléments d'énergie, puisque cette énergie intra-atomique présumée ne se suffit pas pour faire de l'électricité.

La découverte du fluide magnétique, spécialisé dans l'organisme humain, permet de rendre magnétiques tous les corps conducteurs de cette énergie.

C'est là une preuve matérielle que la matière ne produit pas des forces, mais qu'elle est simplement un réservoir d'éléments de forces qui s'y condensent, ou qui, dans ce cas, peuvent y être condensées artificiellement.

En dématérialisant la matière, on libère les éléments d'énergie dont elle est pourvue. Et cette libération, si ces éléments ne sont pas utilisés, profite au réservoir de la Nature où tout se transforme, et dans lequel tout ce qui vit va puiser. Ou bien cette libération profite à quiconque manque de forces inhérentes à son organisme et se sature du fluide spécial pour se fortifier.

L'immensité de l'espace est un réservoir d'énergies occultes, fonds de réserve, quotité disponible d'où tout vient et où tout revient, comme les eaux sortent des océans par l'évaporation et y reviennent après la condensation et les pluies.

En outre de la découverte des émanations fluidiques dégagées par les eaux souterraines, mon étude persévérante de ce fluide m'a donné un résultat plus important, à mon humble avis, car, par la matérialité du phénomène, il tranche sans réplique la question controversée du fluide personnel, qui joue un rôle prépondérant sur la santé et la vie même de chaque individu de l'espèce humaine.

J'ai pu condenser le fluide magnétique spécialisé, de telle sorte que, dans un salon, j'obtiens les mêmes phénomènes que sur la perpendiculaire du filon ou de la nappe d'eau souterraine. C'est dire que j'emmagasine dans un conducteur de ce fluide un facteur d'énergie qui se complète par l'adjonction du fluide personnel de l'opérateur, sujet spécialement doué de propriétés nécessaires à la production du phénomène.

C'est maintenant que la polarité humaine va se révéler, par ses effets, sur la matière brute saturée de fluide.

Or, parce que, avant ma découverte, la polarité humaine se prouvait seulement par son influence magnétique sur des sujets sensibles, les antipolaristes les accusaient de supercherie et de compérage. Jetons un voile sur ces obscures personnalités et poursuivons notre étude.

L'énergie en cause est la résultante de deux fluides : les émanations terrestres magnétiques, d'une part, et, d'autre part, le fluide personnel de l'opérateur que, par expérience, je sais soumis aux lois de la polarité.

Me sachant, à la suite de multiples expériences, pourvu d'une grande somme de fluide magnétique personnel, j'ai conclu de l'influence exercée sur la baguette par un aimant en fer à cheval, que mon fluide propre pourrait influencer la baguette au moment du passage du courant fait de fluide terrestre et de fluide magnétique de l'opérateur. Je partais de cette hypothèse, que mon influence magnétique devait aussi bien s'exercer sur la matière brute saturée de fluide magnétique que sur la matière organique dont ce fluide émane. Et voilà que les résultats de l'expérience ont pleinement justifié cette théorie, émise *à priori* comme très rationnelle.

En effet, de cette expérience résulte la preuve matérielle de la loi d'attraction et de répulsion propre à l'organisme humain sur la matière inorganique saturée de fluide magnétique.

Ma main droite attire les corps conducteurs.

Ma main gauche les repousse.

Le pied droit chaussé, le bras droit, les pouces, le front, le côté droit de la figure et l'œil droit les attirent.

Ils sont repoussés par mon pied gauche, le bras gauche, les petits doigts, le côté gauche de la figure, l'œil gauche et la nuque.

Et les deux mains agissant simultanément sur ces corps, ou les deux yeux fixés sur eux arrêtent leur rotation.

En voilà assez, je présume, pour condamner les irréductibles à un silence éternel et prouver la polarité humaine, c'est-à-dire l'influence que le fluide personnel exerce, non seulement sur nos semblables, mais plus spécialement sur notre propre santé, sous le nom de fluide vital, car toute personne indigente de ce fluide indispensable à la vie a fatalement une santé appauvrie, son corps s'offrirait-il comme « l'image de la santé. »

Telle est, à l'égard de la preuve irréfragable de l'existence et de la force du fluide vital, de nature magnétique et non électrique, une autre découverte que

la matérialiste Faculté de médecine enregistrera à regret, parce qu'elle montre, même aux illettrés, qu'en soignant seulement la partie matérielle de leur être, le médecin n'est, après tout, qu'un vétérinaire.

Arrivé à ce point de mon étude, je me demande pourquoi les médecins électrisent, pourquoi, dans quels cas, si, avant ce traitement, ils savent qu'ils guériront les malades ou activeront leur mort.

Est-ce que le fluide électrique artificiellement produit s'assimile, sympathise avec le fluide vital de nature magnétique? Le médecin s'est désintéressé de cette question capitale, puisque, matérialiste, il ignore et nie la présence et l'influence du fluide vital dans la machine humaine dont il fait profession d'assurer le fonctionnement.

Mes expériences prouvent que le fluide vital ne s'augmente que par un fluide homogène, seul capable de régénérer l'organisme appauvri.

Parce que hétérogène, le fluide électrique délabre l'organisme humain pourvu de fluide magnétique. L'électricité est une énergie brutale, faite pour les mécanismes de matière brute. Sous prétexte que le pétrole actionne les automobiles, oserait-on le servir à un malade pour augmenter la puissance de ses organes affaiblis? On ne fait pas autre chose quand on électrise des malades.

Tout le monde comprend qu'une énergie qui provoque des commotions et la mort ne peut pas enrichir le fluide vital, qui veut être augmenté, réparé sans violence, jusqu'à saturation, par une énergie de même nature.

Le sujet sur lequel j'opère sent, après chaque saturation, ses forces physiques considérablement augmentées, tel, au surplus, que je le constate à la somme travail mécanique qu'il produit, tandis que l'électrisation l'énerve et le fatigue pour plusieurs jours.

Dès lors, il y a lieu d'admettre que le corps humain doit puiser lui-même sans secousse et par ses propres moyens, dans le réservoir de la nature, le fluide qui lui manque, puisque les procédés pour le charger artificiellement d'une énergie anormale et réfractaire au fluide vital le secouent, le fatiguent et le détraquent fatalement, sinon tout de suite, tout au moins à la longue.

Je sais et d'autres savent que le fluide terrestre et le fluide vital, de même nature, sympathisent et régénèrent des forces appauvries.

C'est pourquoi, avec M. Sorine, ingénieur à Saint-Pétersbourg, nous nous consacrons à l'étude de ces deux fluides homogènes. En outre du résultat que nous espérons de nos travaux, nous sommes bien convaincus que de notre collaboration opiniâtre sortira l'*électricité liquide* — ne riez pas de cette prétention, messieurs les officiels, nous ririons les derniers.

L'étude de la nature variable des émanations fluidiques par suite de la composition chimique des eaux souterraines ne sera pas moins intéressante pour le traitement des malades.

Enfin, après la publication d'un autre article, je reviendrai aux lubies des émanations fluidiques.

Frédéric Dufourg.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret, dans notre dernier numéro, d'apprendre aux lecteurs la mort de Vanki, le distingué astrologue et fidèle collaborateur de l'*Echo*.

Outre ses nombreux articles, il était l'auteur de plusieurs livres et brochures :

Ce qui doit arriver au commencement du XX siècle.

Les événements du XXe siècle.

L'Antéchrist.

Le Prophète Watrin et la Destruction de Paris.

Histoire de l'Astrologie.

Hébraïsant consommé, helléniste distingué, latiniste parfait, Vanki avait concentré ses connaissances dans des notes dont la réunion devait donner naissance à deux œuvres capitales qui, hélas ! ne verront jamais le jour : *Directions et aphorismes*, — œuvre puissamment documentée pour faciliter la tâche des astrologues, — et surtout le Dictionnaire français-latin-grec-hébreu, avec commentaires.

Son esprit intransigeant en matière d'orthodoxie catholique savait ingénieusement adapter à ses croyances les enseignements de la cabbale.

Espérons que ses notes et ses travaux seront repris.

Si la maladie est venue entraver ses efforts, il reste au moins, à sa mémoire, l'honneur d'avoir fait tous les efforts d'un cerveau actif, dans un corps débile, pour apporter une pierre au temple immortel de la Science et de la Vérité.

Malheureusement, il laisse derrière lui deux malheureuses femmes isolées et sans ressources : sa vieille mère, âgée de quatre-vingt-deux ans, et sa sœur, âgée, elle aussi, et complètement épuisée par les veilles et les privations.

Elles habitent avenue de la Gare, à Saulx-les-Chartreux, près de Longjumeau.

Je me permets d'appeler sur elles la compassion des lecteurs.

Mme Louis Maurecy.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS ET RÉPONSES

Villiers de l'Isle-Adam relate ce fait dans son Tribulat Bonhomet *(édité chez Stock)* « *Si j'ouvre* les Annales médicales, *touchant la réalité presque* pondérable *de l'idée, tenez, je trouverai, à chaque instant, des faits comme celui-ci : je cite le texte même : « Une femme, dont le mari fut tué à coups de couteau, met au monde, cinq mois après, une fille qui,* à sept ans, *tombait dans des accès d'hallucination. Et l'enfant s'écriait alors : « Sauvez-moi! voici des hommes armés de couteaux qui vont me tuer! » Cette petite fille mourut pendant l'un de ces accès, et l'on trouva sur son corps des marques noirâtres, pareilles à du sang meurtri, et qui correspondaient, sur le cœur, malgré les dissemblances sexuelles, aux blessures que son père avait reçues sept ans auparavant, pendant qu'elle était encore* en deçà *des mortels. » Ce fait est plus curieux que celui de Jacques Ier s'évanouissant devant une épée nue, parce que sa mère, quand elle le portait, fut épouvantée par le meurtre de Rizzio. De quel ouvrage le célèbre écrivain a-t-il tiré cette citation, dont le texte rappelle une des historiettes de Tallemant des Réaux?* TIMOTHÉE

Frédéric Soulié, l'auteur de Magnétiseur *s'est-il occupé de magnétisme animal?* UN ABONNÉ

Goerres, au IVe tome de sa Mystique, *rappelle qu'aux temps anciens, personne ne pouvait dormir dans l'île d'Aer, sur la côte de Lesbos, et que les matelots de Sandys, ayant dormi sous une fente de rocher appelée Golfo Calone, furent troublés par des songes terribles, tandis que ceux qui montaient la garde avaient des visions effrayantes : connaît-on des lieux ainsi hantés, périodiquement ou non, depuis des siècles?*

Dans l'Echo du Merveilleux (1897 p. 205), *on cité, d'après le* Gaulois, *une prédiction de Virginie, négresse de Massachussets, qui annonce que la République française aura dix chefs successifs, et qu'après une crise on aura la paix « cinq ans». Faut-il lire vingt-cinq? Où sont les preuves de l'authenticité de cette prophétie?*

UN ABONNÉ DE 1897

A propos d'une question, signée G., que nous avons insérée dans notre numéro du 1er octobre 1909 (page 379, dernier alinéa), nous avons reçu tout dernièrement une communication dont le retard fut indépendant de la volonté de son auteur, M. Camille Chaigneau. Celui-ci nous prie de faire savoir à M. G. que la réponse est : « Oui, catégoriquement.»

D'ailleurs, M. G. pourrait trouver une sorte de réponse indirecte, moins laconique, en se reportant à un article de *La Gazette de France* (no du 1er janvier 1908), qui a pour signature les initiales G. M.

Il a été demandé dans l'*Echo* du 15 janvier, si l'on connaît des prophéties disant que le futur Henri V viendra de la Syrie ou de l'Egypte.

Un quatrain de Centuries le fait venir de l'Asie occidentale.

III. 90. Le grand satyre et tigre d'Hyrcanie
Don présenté à ceux de l'Océan
Un chef de classe istra de Garmanie
Qui prendra terre au Tyrrenphocéan.

Il serait trop long de citer les diverses traductions que l'abbé Torné a faites de ces vers dans les *Lettres Prophétiques* (1871 p. 20), *Henri V prédit* (1875, p. 307), et l'*Almanach* de 1877 (p. 74). En voici le résumé :

Semblable à Enée, (qui fut traité de tigre d'Hyrcanie par Didon, quand il la quitta pour aller à travers les mers chercher le pays où les oracles lui avaient prédit qu'il régnerait), le nouveau *Saturne* (roi du siècle d'or), don présenté aux marins, et chef d'une flotte (*classis*, mot qui signifie aussi armée), sortira de la Carmanie, et prendra terre à Marseille (ancien port des Phocéens et des Tyrrhéniens). La Carmanie est la province de *Kirman* (à l'ouest de la Perse), ou (au XIVe siècle) la côte sud-ouest d'Asie Mineure (*Caramanie*). (1)

Ce quatrain fait partie d'un récit en six quatrains. Un autre dit : « Victor puisnay en Arménique terre ». (IV. 95).

Un autre représente « Le Cap dedans la Nerte » le Capé-t'en dans le tunnel de la Nerte, près Marseille). La prophétie d'Olivarius assure que « la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient ». Ce n'est pas la comète de 1910 (astre crinite) qui marquera une guerre dans laquelle il apparaîtra pour nous sauver, mais « l'étoile des bergers » dont a parlé Mlle Couédon.

C'est l'étoile des bergers
Qui au jour des dangers
Va vous guider.......

Or, lisez V. 59 :

Au chef anglais à Nismes trop séjour.
(*Nîmes*, colonie de soldats d'Egypte
Devers l'Espagne au secours Œnobarbe.
(Henri IV à la barbe d'airain ou blonde.
Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour
(*Marte aperto*, par guerre ouverte
Quand en Artois faillir estoille en barbe.

Mlle Couédon a dit aussi qu'il doit aller en Orient « pour une utilité ». TIMOTHÉE

A une abonnée de Russie.

Nous ignorions l'existence de l'ouvrage en question. Jusqu'à présent, la cause de la mise à l'index n'a pu nous être indiquée; si ce renseignement nous parvient, nous nous ferons un devoir de vous le transmettre par lettre.

Au sujet de la lettre ouverte à Nébo.

M. Timothée, dans son dernier article *Lettre ouverte à Nébo*, prend à partie les « pseudo prophètes » qui dans l'*Initiation* et l'*Echo* ont prédit des événements qui ne se sont pas réalisés. M. Timothée semble ignorer les premiers éléments de la science occulte. S'il ne les ignorait, il saurait qu'un des premiers principes de l'Astrologie est *Astra inclinant non nécessitant* et qu'en Divination les clichés astraux que les voyants aperçoivent dans la lumière astrale ne se réalisent pas toujours, ne prennent pas nécessairement corps dans la matière soit qu'avant leur objectivation ils soient détruits par la providence divine ou par la pitié des anges (les puissances invisibles : génies planétaires), soit par la volonté même des hommes.

LÉON COMBES
Secrétaire de la rédaction de l'Initiation.

---

(1) L'abbé Torné s'est trompé en croyant qu'il s'agissait de Saint-Félix de Caraman en France (allusion à Mac-Mahon, chef anglais, époux de Mlle de Caraman).

ÇA ET LA

Le fantôme des vivants.

La Société magnétique de France a tenté dernièrement, à l'Hôtel des Sociétés savantes, devant près de quinze cents personnes, une expérience aussi hardie que curieuse. Son fondateur, M. H. Durville, y a exposé la nature des faits et des expériences qui l'avaient amené à constater des « dédoublements » du corps humain et à affirmer ainsi la présence d'un « fantôme vivant ».

M. Durville ne s'est arrêté à aucune théorie; mais, aidé d'un de ses meilleurs sujets, Mme Lambert, après l'avoir mise en état de catalepsie, il a répété devant son auditoire plusieurs expériences, dont la principale était la suivante :

Le sujet, étendu dans un fauteuil, perd toute sensibilité et peut supporter impunément sous le nez les émanations d'une fiole d'ammoniac; mais la même fiole est-elle placée à quelques mètres plus loin, sous le « nez » du fantôme — sensible seulement pour d'autres sujets — Mme Lambert, toujours reliée bien entendu à son « fantôme », éprouve un soubresaut et se débat dans son fauteuil. Comme M. Durville, nous ne concluons pas.

(*Journal des Débats*)

Après trente ans, le corps de Bernadette Soubirous est trouvé intact

Le tribunal ecclésiastique chargé d'instruire la cause de Bernadette Soubirous (sœur Marie-Bernard) a fait ouvrir le tombeau situé dans le couvent des Sœurs de la Charité, rue Saint-Gildard, à Nevers, où elle avait été inhumée en 1879. Le corps a été trouvé absolument intact et dans un parfait état de conservation. Après avoir été placé dans un nouveau cercueil, il fut remis dans le tombeau, qui a été à nouveau scellé.

Sainte Alpaix, la vierge voyante

Quel exquis poème de pureté et de souffrance que cette vie si suave de sainte Alpaix, dont nous trouvons l'histoire dans les annales des saints du diocèse d'Orléans! Et aussi quel témoignage, dans un corps frêle et infirme, de l'existence du principe immortel qui seul est capable d'animer la matière!

Alpaix, qui naquit au XIIe siècle, à Triguères, passa sur un lit de douleur les soixante ans de son existence. D'une famille pauvre, elle dut, dès l'âge le plus tendre, fournir de pénibles travaux que son corps débile ne put supporter et qui la firent tomber dans un état de langueur qui mina ses forces et la paralysa. Bientôt un mal affreux, la lèpre, s'abattit sur ce corps étiolé, rongeant les chairs et occasionnant une odeur repoussante. Alpaix s'étendit sur sa couche et ne la quitta plus; comme Job, elle devint pour ses amis eux-mêmes un objet de répulsion.

Ce fut donc avec la Divinité que la malheureuse affligée put converser. Elle le fit avec tant d'ardeur, j'ose dire avec tant de passion, qu'elle fut comme imprégnée de l'essence divine. La matière sembla disparaître pour laisser place à l'âme. Le corps fut subjugué, absolument dompté, et il devint pour l'esprit de la vierge une prison ouverte. Alpaix le raconta elle-même, son âme quitta souvent son corps. Les spirites modernes donneraient à ce phénomène le nom de « dédoublement ». Voici ce qu'elle disait de ces sortes d'extases :

« Il me sembla qu'en un clin d'œil mon âme s'était dépouillée de sa chair, à peu près comme le voyageur pressé, courant sur le chemin et tout entier à sa course ardente, laisse, sans s'en apercevoir, tomber de ses épaules le manteau qui les couvrait. Il n'a conscience de la chute de son manteau qu'au moment où, se retournant pour regarder derrière lui, il l'aperçoit gisant sur la route poudreuse.

« Ainsi, à mon insu, mon âme quitta subitement mon corps inanimé, immobile dans son lit. Elle éprouvait plaisir à le contempler; elle le trouvait très beau, très agréable à voir, se livrant envers lui à des mouvements fort affectueux, ressentant en elle comme l'action de le couvrir de ses tendres embrassements.

« Quand et comment mon âme reprit ce corps, je ne m'en aperçus pas mieux. Il m'advint en ceci ce qui arrive au passager dormant dans le navire qui le conduit doucement sur les flots jusqu'au port; s'éveillant seulement au rivage, il ne sait rien du temps ni des circonstances de l'heureuse traversée. »

Bien qu'elle fût en état de veille, son esprit, toujours lucide, voyait le fond des cœurs, mettant à nu les consciences. La distance n'était pas un obstacle à ses pérégrinations dans le domaine psychique, et il lui arriva fréquemment de voir les actions et les pensées d'hommes vivant dans des régions très éloignées.

La voyante allait plus loin encore : l'univers lui était familier. Quatre cents ans avant Galilée, cette fille de la campagne, illettrée et ignorante disait : « Je vois la Terre; elle ressemble à un œuf suspendu qui roule dans l'espace. Une immense quantité d'eau l'entoure comme une ceinture. »

« Le soleil est beaucoup plus grand que la terre. »

Que le rationalisme, aidé du matérialisme, explique, s'il le peut et s'il l'ose, ces étranges et admirables paroles. Elles sont historiques. Robert d'Auxerre les a consignées, en l'an 1180, dans sa *Chronique*.

Longtemps avant sa mort, la voyante fut gratifiée par l'Au-delà d'une faveur extraordinaire : La Mère de Dieu descendit dans sa pauvre cellule et, se penchant sur son lit, souleva les langes qui la recouvraient. Puis, sur son corps hideux de lépreuse, elle promena ses mains divines. Aussitôt les plaies disparurent et il n'en resta aucune trace. Son corps devint comme transfiguré.

Mais les forces ne revinrent jamais, et Alpaix privée de mouvement, resta étendue sur sa couchette jusqu'à la fin de sa vie.

Il arrive souvent, aux chaudes soirées d'été, que la fleur alanguie ferme sa corolle. Cependant, après la nuit, sous la rosée du matin, elle s'entr'ouvre de nouveau, fraîche et imprégnée d'une odeur exquise, et livre passage à un être ailé qui y était prisonnier et semble maintenant tout heureux de retrouver l'espace.

Le corps de sainte Alpaix était une fleur, un lis, si vous voulez. Il ouvrit ses corolles, un matin, et laissa échapper l'âme qui cherchait le ciel...

L. Bessières

Le Gérant : Pierre Sornin.

Paris. — Imp. R. Tancrède, 15, r. de Verneuil.